

## AARAU

## Pauline Julier. A Single Universe

Aargauer Kunsthaus / 8 juin - 27 octobre 2024

Œil unique grand ouvert, igloo de branchages façon Mario Merz, montgolfières, ombres projetées au sol de ballons volants, boules colorées d'un bouquet d'hortensias en flammes, petites roues du robot Curiosity qui s'ingénie au ralenti sur Mars, sphère disco en plein désert d'Atacama, tube de la fameuse sonde Cassini avant son « suicide », bosses caillouteuses calées à même le linoléum ensablé d'une scène de théâtre, taches de lumière dansant en gros plan, étoiles à trouser la nuit, vortex inquiétant de la Grotte aux fées en pays valais, anneaux de Saturne, gueule de volcan, bonbonnière à relique ecclésiastique napolitaine, voilà, et on en passe, le foisonnement offert, pour l'essentiel filmé, de motifs, saynètes, géographies aussi bien terrestres que spatiales. On ne l'aura pas manquée, une forme s'y obstine. Récurrente, elle relie chacune des salles de l'exposition et presque chacune des œuvres de Pauline Julier (Suisse, 1981). Quitte, bien sûr, à se cacher ou à se désintéresser.

Comme le démontre la supernova qui nous accueille dans la première salle, le cercle est le chiffre commun, ici blanc, figure centrale, surexposée, qui se diffracte en morceaux. C'est elle encore à qui les scientifiques de l'avant-dernière salle (*A Million Year Picnic*, 2024) font un temps allusion. Si l'artiste revendique l'exposition comme l'avancée d'un film, celui-ci

présente toutes les allures d'un *loop*. Un cercle, donc, mais lequel? Celui que forme notre planète la Terre: *le Monde est rond* (1939), titrait Gertrude Stein un livre pour enfants. La Terre notre parente (une voix féminine l'enseigne dans le grand triptyque *Follow the Water*, 2023), la Terre sujet des sujets, même si l'origine s'en cherche aujourd'hui sur Mars ou Saturne, comme il nous est expliqué ici et là. Ce qui serait, certes, presque un poncif aujourd'hui si Julier ne faisait pas de ce *tour*, d'une part, une monomanie, affichée en même temps que secrète et, d'autre part, et peut-être surtout, un bien autre cercle, celui, imparfait, d'une mémoire qui échoue à boucler la boucle. Car relier chaque salle, d'évidence, ne sert pas à aboutir à *une* phrase, « un univers singulier » en dépit du titre de l'exposition emprunté au témoignage de Karen Luza, activiste indigène au Chili. Entendons-nous, ce ne sont pas les phrases qui manquent. Portées par de multiples voix ou alors silencieuses, noir sur blanc ou blanc sur noir, inscriptions muettes sur bien des écrans, les phrases se révèlent les véritables héroïnes de l'exposition. À telle enseigne qu'on croirait volontiers Julier imiter Pline l'Ancien dans son désir insatiable de ramasser en proses les événements du monde, ou inspirée par Philippe Descola, moderne Pline, tous deux magnifiquement convo-

qués ici. Néanmoins, il ne s'agit pas de parachever un énoncé: distribuer plutôt de fines trouées dans la consistance des discours et l'assurance du sens, y compris ceux des manifestes écologiques. Faire surgir, sans relâche, des *points de suspension* – « les pointillés d'une écriture suspendue *situent* avec une redoutable précision » (Derrida). Telle est la destination discrète et ferme de tous ces cercles, ronds, balles: suspendre *et* situer, empêcher la clôture conclusive, repousser *le terme*.

Jean-Pierre Rehm

A single eye wide open, a Mario Merz-style igloo made of branches, hot-air balloons, shadows cast on the ground by flying balls, coloured balls of a bouquet of flaming hydrangeas, small wheels of the Curiosity robot rolling in slow motion on Mars, a disco sphere in the middle of the Atacama desert, a tube from the famous Cassini probe before its "suicide," stoves wedged into the sandy linoleum of a theatre stage, spots of light dancing in close-up, stars piercing the night, the frightening vortex of the Valais Fairy's Cave, rings of Saturn, mouth of a volcano, a Neapolitan ecclesiastical relic sweet-box, the list goes on and on, offering a wealth of motifs, sketches and geographies, both terrestrial and spatial, mostly captured on film. We won't have missed it. There's one form that sticks out. It is a recurring theme, linking every room in the exhibition and almost every work by Pauline Julier (Switzerland,

b. 1981). Even if it means hiding or disintegrating.

As the supernova that greets us in the first room demonstrates, the circle is the common figure, here white, a central, overexposed figure that diffracts into pieces. The scientists in the penultimate room (*A Million Year Picnic*, 2024) also allude to Supernova. While the artist claims that the exhibition is like a film, it has all the hallmarks of a loop. A circle, then, but which one? The circle formed by our planet Earth: *The World Is Round* (1939), as Gertrude Stein wrote in a children's book. The Earth is our relative (a female voice teaches this in the large triptych *Follow the Water*, 2023), the Earth is the subject of subjects, even if its origins are sought today on Mars or Saturn, as explained here and there. This would certainly be almost a cliché today if Julier had not made this *tour*, on the one hand, a monomania, both open and secret, and, on the other hand, and perhaps above all, a very different circle, the imperfect circle of a memory that fails to come full circle.

For it is clear that linking each room does not lead to *one* phrase, "a singular universe," despite the title of the exhibition, which is borrowed from the testimony of Karen Luza, an indigenous activist in Chile. Let's be clear, there is no shortage of sentences. Carried by multiple voices or silent, black on white or white on black, mute inscriptions on many screens, the phrases are the real heroes of the exhibition. So much so that Julier could be seen to be imitating Pliny the Elder in his insatiable desire to capture the events of the world in prose, or inspired by Philippe Descola, the modern Pliny, both of whom are magnificently evoked here. Nevertheless, the aim is not to complete a statement, but rather to distribute fine gaps in the consistency of discourse and the assurance of meaning, including those in ecological manifestos. It's about constantly bringing up *hanging points*—"the dotted lines of a suspended writing *situate* with a formidable precision" (Derrida). This is the discreet yet firm purpose of all these circles, rings, balls: to suspend *and* situate, to prevent conclusive closure, to push *the term* back.

Pauline Julier. Là où commence le ciel #1. 2024. Vidéo en boucle, sable, construction en bois *loop*, sand, wood. 10 min 40. Vue de l'exposition *view* A Single Universe. (Pour la construction en bois: Collaboration Tanja Roščić; Court. l'artiste; Ph. ullmann.photography)

